

« Bolchevick ». Sur les boulevards, on le prononçait en ricanant avec mépris. Sur les lèvres des travailleurs, il devenait un titre d'honneur. Les Bolchevicks ne se souciaient pas de la bourgeoisie. Ils avaient assez à faire à exposer leur programme aux travailleurs. Ce programme, les délégués de l'armée russe en France au Congrès des Soviets me le firent connaître.

— Nous demandons de ne pas continuer la guerre, mais de continuer la Révolution, me dirent ces Bolchevicks.

— Pourquoi parler de Révolution, demandai-je, prenant le rôle de l'avocat du diable. Vous l'avez eue votre Révolution, le czar et sa clique sont renversés. C'est bien ce que vous demandiez depuis cent ans, n'est-ce pas ?

— Oui, répondirent-ils, le czar est par terre, mais la Révolution commence seulement. La chute du czar n'est qu'un incident. Les travailleurs n'ont pas ôté le pouvoir des mains d'une classe gouvernante, l'aristocratie, pour le remettre entre les mains d'une autre classe gouvernante, la bourgeoisie... Peu importe le nom, l'esclavage est le même.

Je fis remarquer que le nouveau devoir de la Russie, d'après l'opinion du monde, était de créer maintenant une République comme celle de France ou d'Amérique, d'établir en Russie les institutions occidentales.

— C'est précisément ce que nous ne voulons pas, me répliquèrent-ils. Nous n'avons guère d'admiration pour vos institutions, ni pour vos gouvernements. Nous savons que chez vous la pauvreté, le chômage et l'oppression existent. D'un côté les taudis, de l'autre les palais ; d'un côté les capitalistes écrasant les ouvriers par les lock-outs, les listes noires et une presse de mensonge. De l'autre les ouvriers se défendant par les grèves, le boycottage et les bombes. Nous voulons mettre fin à cette guerre de classes, nous voulons mettre fin à la pauvreté. Pour y arriver, il faut les ouvriers, il faut le système communiste. C'est ce que nous voulons faire en Russie.

— En un mot, dis-je, vous voulez échapper aux lois de l'évolution ; par une opération magique, vous voulez transformer brusquement le pays arriéré qu'est la Russie au point de vue agricole en une société coopérative supérieurement organisée, vous voulez sauter du XVIII^e siècle au XXI^e ?

— Nous voulons un nouvel ordre social, répliquèrent-ils, mais nous ne comptons ni sur un bond ni sur la magie, nous comptons sur l'union puissante des ouvriers et des paysans.

— Mais où sont les cerveaux pour accomplir cette œuvre, interrompis-je, pensez à la formidable ignorance des masses.

— Les cerveaux ? s'écrièrent-ils avec véhémence. Pensez-vous que nous nous inclinons devant l'intelligence de notre élite ? Que pouvez-vous trouver de plus intelligent, de plus stupide et de plus criminel que cette guerre ? Et qui sont les responsables ? Ce ne sont pas les classes ouvrières, mais les classes gouvernantes de chaque contrée. L'ignorance et l'inexpérience des ouvriers et des paysans n'auraient pas pu faire un plus mauvais travail que les généraux et les hommes d'État avec toute leur intelligence et toute leur culture. Nous avons confiance dans les masses, nous croyons à leur force créatrice. Et nous devons, coûte que coûte, faire la Révolution sociale.

— Et pourquoi ? demandai-je.

— Parce que c'est le nouveau pas dans l'évolution de la race. Autrefois, nous avions l'esclavage, il a été remplacé par le système féodal. Celui-ci, à son tour, a été remplacé par le capitalisme. Maintenant le capitalisme doit céder la place. Il a accompli sa tâche, il a rendu possible la production sur une vaste échelle et l'industrie mondiale. Mais il doit disparaître maintenant. Il est le pourvoyeur de l'impérialisme et de la guerre, l'étrangleur du travail, le destructeur de la civilisation. Il doit laisser se développer la prochaine phase : le système du communisme. C'est la mission historique de la classe ouvrière.